

Bijombo ou dialogue des sourds ?

La collectivité des Bavira, c'est un ensemble de sept groupements, revêtue d'un statut de chefferie. C'est ainsi que son organisation sociale repose plus sur la coutume vira que toutes les autres des différentes tribus qui habitent cette juridiction politico-administrative de base.

En 1979, l'autorité érigée le dernier groupement de Bijombo en scindant en deux celui de Kalungwe auquel appartenait Bijombo. Par sa décision, elle venait ainsi d'exaucer le vœu formulé par des ethnies babembe, fulero, lenge, banyindu et vira qui habitent les hauts plateaux de Bijombo.

Quoi de plus normal pour le législateur qui, par son arrêté départemental n° 0299 du 22 août 1979, entérina les avis favorables du commissaire de zone sur la création de ce groupement ?

Mais, cinq ans après l'érection de ce dernier, il s'avère que le problème fut à moitié résolu aux yeux des Banyamulenge.

Et comment cela ? La reconnaissance du groupement de Bijombo en fait et en droit étant acquise il fallait nommer un chef d'une manière démocratique. C'est alors que Banyamulenge très mécontents viennent en effet de remettre sur la sellette le volumineux et délicat dossier de Bijombo.

Volumineux, puisqu'il renferme plusieurs éléments sur l'histoire, la culture et l'économie de la collectivité des Bavira. Et il est délicat par le simple fait qu'il continue à faire couler beaucoup d'encre et de salive.

Amenée à concrétiser en acte la volonté du législateur, l'autorité régionale expliqua en son temps qu'il n'est pas question de voir le nouveau groupement vivre en marge de la tradition vira.

En clair, les Babembe, Bafulero, Banyamulenge et Banyindu qui sont imprégnés des réalités socio-culturelles vira depuis des décennies n'avaient pas à faire prévaloir les uns et les autres leur coutume en se passant de la tradition vira.

Suite à quoi, le chef coutumier (entendez le Mwami Lenghe) nomme un chef à la tête de Bijombo. Mais s'étant senti pressé par l'évolution de la situation, il procéda à la désignation provisoire d'un chef de ce groupement en attendant de trouver un élément valable parmi les membres de sa famille.

C'est ainsi que les citoyens Tete, Tundwa et Bikuku se succéderont à la tête de Bijombo sans qu'aucun d'eux n'habite ce chef-lieu pendant son bref mandat.

Pendant ce temps, les populations vivront en bonne intelligence et vaqueront à leur tra-

vail quotidien. Nous en voulons pour preuve les relations de plaisanterie et les mariages que nous observons parmi toutes ces tribus.

Que veulent les Banyamulenge ?

Comme il en est ainsi il y a lieu de nous demander ce que réclament encore les Banyamulenge ?

Un mouvement de revendication dirigé par un duo : Sematungo-Mutanga naîtra en mars 1983 à partir de Bijombo même.

Ce tandem entraînera dans son initiative 11 capitas de village pour s'insurger de vive voix et par écrit contre la désignation par le Mwami Lenghe d'un chef non originaire de leur groupement.

Par originaire, les contestataires entendent un membre de la famille du citoyen Buderege. A

les en croire, ce dernier fut le patriarche des premières familles lenge lors de leur installation à Bijombo vers 1800 en provenance de Mulenge.

Ce nom désigne une montagne située dans la collectivité voisine des Bafulero.

Depuis lors, ce mouvement a pris d'importance puisque leurs leaders, Sematungo et le pasteur protestant Mutanga restent intransigeants. Et pour convaincre leur interlocuteur du bien-fondé de leur démarche politique, ils brandissent leur "bible": le livre de M. Weis intitulé "Les pays d'Uvira."

La voix du chef

Et que dit le chef de cette collectivité de toutes les intrigues qui se trament au vu et au su de tout le monde ? Il s'estime victime

d'une campagne de dénigrement menée par une poignée de ses administrés manifestement aigris.

Dans leur course au pouvoir, les mécontents donnent l'impression d'avoir franchi le premier pas: l'érection en groupement de leur région montagneuse inaccessible par route.

En définitive, qui, du Muvira et du Munyamulenge, est étranger? La réponse du commissaire sous-régional est claire et simple : PERSONNE.

Aux termes des dispositions légales en vigueur, il n'y a que le Mwami Lenghe qui est habilité à nommer coutumièrement un nouveau chef de groupement de Bijombo.

Enquête de MUSEMI Kilondo Nkula.

Lenghe Shongero, nouveau maître de Bijombo

Le Mwami Lenghe Kabale Rugaza, président du comité populaire du MPR et chef de la collectivité des Bavira vient de désigner le citoyen Lenghe Shongero en qualité de chef de groupement de Bijombo.

Le citoyen Kapapi Kadjegema, vice-président du conseil de cette collectivité a procédé à Chanzovu I, dimanche le 21 juillet dernier, à son installation officielle en présence d'un délégué du commissaire de zone, du secrétaire



Lenghe Shongero, nouveau maître de Bijombo

de la JMPR/Uvira et d'une foule nombreuse à Bijombo.

Contrairement à ses prédécesseurs, le nouveau chef de ce groupement a sa résidence à Chanzovu I afin de répondre, aux vœux de la population locale.

Mais les capitas de localité de ce groupement s'étaient aussitôt insurgés contre la nomination du citoyen Lenghe Shongero du fait qu'il n'est pas originaire du groupement.

Heri Muderwa Mugisho.

Trois soldats condamnés à Uvira

Siégeant à Uvira en matière répressive au premier degré, le conseil de guerre vient de prononcer ses verdicts sur les dossiers qui avaient trait à la dissipation d'armes et munitions de guerre.

Il s'était agi des affaires adjudant ADOKA et sergents MAO et MULA-PWA.

Le premier qui fait partie du 413 bataillon commando, cantonné à Luberizi a été dégradé et condamné à 5 ans de SPP pour avoir, en date du 20 juin, tiré des coups de feu en l'air et sur la personne de sa maîtresse Machozi Kakumulamba. Cette dernière l'aurait abandonné pour cohabiter avec son subalterne, un sergent.

Quant aux sergents Kilima Muyumba dit "vieux Mao" de Baraka et Mulpwa Yungwe de 5ème Bataillon Mobile d'Uvira, ils ont écopé respectivement de 2 et 10 ans de SPP. Le premier cité

pour perte de son arme après une séance de libation malgré 28 ans de service et le second pour dissipation de 59 cartouches.

Dans leur défense les trois militaires ont plaidé non coupables. Si l'adjudant Adoka a sollicité la clémence du conseil pour n'avoir pas eu l'intention de tuer, le sergent Mulpwa a avoué qu'il se constituait au fil des jours son "propre" stock de cartouches tandis que son collègue Kilima disciple invétéré de Bacchus avait recouru en vain à un féticheur pour retrouver son arme !

Notons, en outre, que 17 commandos entraînés à la barre le 9 juillet ont été eux aussi condamnés à des peines allant de 3 à 7 ans pour insoumission et indiscipline.

Musemi Kilondo Nkula.

PUBLI-REPORTAGE

L'hôtel "LA VICTOIRE" sous une peau neuve

Le jeune et dynamique patron du Groupe d'affaires Lugano, le citoyen Lugano Kavuka est décidé d'aller de l'avant. Il vient, en effet de réparer l'infrastructure hôtelière d'Uvira abandonnée à son triste sort.

Non seulement que les capitaux leur font défaut, mais encore certains parmi eux ne sont pas animés d'un esprit d'initiative. Personne ne se met en effet à leur service pour les aider à sortir enfin de leur profonde léthargie.

Qu'à cela ne tienne! Car le PDG du Groupe Lugano n'est pas de leur acabit! Grâce à sa formation intellectuelle et son long séjour dans le pays de l'oncle Sam, l'Administrateur chairman and pilot pour ses intimes et partenaires commerciaux vient d'injecter un million de zaires dans le circuit économique du Sud-Kivu.



Le jeune et dynamique patron du Groupe d'affaires Lugano, le citoyen Lugano Kavuka.

Il nous a déclaré avoir confié à l'entreprise "OTACE" de Bukavu l'exécution des travaux de réhabilitation de son complexe hôtelier d'Uvira. D'ores et déjà, les chambres sont dotées d'une nouvelle literie et les installations sanitaires modernisées !

La capacité d'accueil de 19 chambres et 4 appartements de luxe sera doublée!

Pour la distraction un bar est ouvert ainsi qu'un restaurant géré par un maître d'hôtel de réputation indéniable. Le bar et le restaurant qui donnent une vue directement sur le lac Tanganika fonctionnent pratiquement 24 heures sur 24 !

D'ici six mois, il est certain que l'hôtel "La Victoire" puisse briller d'un éclat nouveau. Il redeviendra assurément le seul cadre de direction, de négociation pour l'homme d'affaires et enfin de réflexion pour l'intellectuel.

Voilà le pari à gagner en ce septennat du social par le PDG Lugano et son personnel. C'est pourquoi son gérant Mukyoku Luonga se démène pour mettre à l'aise ses clients notamment le personnel de la B.C.Z./Uvira, de la magistrature et des F.A.Z. venu des différents horizons.

HERI Muderwa Mugisho.